

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE
DE FRANCE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

QUARANTE-SEPTIÈME VOLUME

ANNÉE 1922

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE DE FRANCE
28, RUE SERPENTE (HÔTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES)

—
1922



- der Umg. von Bonn (*Verh. naturhist. Vereins Preuss. Rheint. Westf.*, LXIV, 1907).
- THIÉBAUT (M.). — Catal. des Invertébrés de Suisse. Fasc. 8, Copépodes (Georg, Genève).
- Entomostracés du canton de Neuchâtel (*Ann. biologie lacustre*, II, 1908).
- Contribution à l'étude du lac Saint-Blaise (*Ann. biologie lacustre*, III, 1908).

**RÉVISION DES REPTILES
DÉCRITS DANS LE « JOURNAL DE VOYAGE » D'IWAN LEPECHIN**

PAR

L.-A. LANTZ

Dans le premier volume de son « Journal de voyage » à travers diverses provinces de la Russie en 1768 et 1769, Iwan LÉPÉCHIN a décrit trois espèces de Lacertiliens, un Ophidien et un Batracien anoure, tous originaires de la steppe du Jaïk ou bas fleuve Oural. Quoique les descriptions en soient très sommaires, les espèces sont bien reconnaissables à l'aide des planches qui accompagnent l'ouvrage. Mais ni dans l'original russe (1), ni dans la traduction allemande parue quelques années plus tard (2), l'auteur ne leur a donné de noms spécifiques. Ce fut J.-F. GMELIN qui les dénomma comme suit, en les incorporant dans sa 13^e édition du « Systema Naturæ » de LINNÉ, parue en 1788.

1. LACERTA URALENSIS

GMELIN, *loc. cit.*, p. 1073; LÉPÉCHIN, éd. russe, I, p. 514; éd. all., I, p. 317; pl. XXII, fig. 1.

Cette espèce a été identifiée avec juste raison à *Phrynocephalus helioscopus* Pallas (1771).

2. LACERTA GUTTATA

GMELIN, *loc. cit.*, p. 1078; LÉPÉCHIN, éd. russe, I, p. 514; éd. all. I, p. 317; pl. XXII, fig. 2, 3.

(1) Journal du voyage du Docteur et Associé de l'Académie des Sciences Iwan LÉPÉCHIN dans diverses provinces de l'Empire Russe (I, St-Petersbourg, 1771) (en russe).

(2) Tagebuch der Reise durch verschiedene Provinzen des russischen Reiches in den Jahren, 1768 u. 1769 (I, Altenburg, 1774).

L. guttata a été rangée par les auteurs dans la synonymie de *Phrynocephalus caudivolvulus* Pallas. Il n'est pas douteux que ces deux noms se rapportent au même animal ; mais *Lacerta caudivolvula* datant de 1831 seulement (1), il devra donc être dénommé correctement *Phrynocephalus guttatus* Gmelin (1788).

3. LACERTA DESERTI

GMELIN, *loc. cit.*, p. 1703 ; LÉPÉCHIN, éd. russe, p. 515 ; éd. all. p. 318 ; pl. XXII, fig. 4, 5.

Cette espèce a été placée tantôt parmi les synonymes d'*Eremias velox*, tantôt parmi ceux d'*E. arguta*. Vérification faite, c'est bien une jeune *E. arguta* qui a été décrite et figurée par LÉPÉCHIN. La livrée *striée* de l'exemplaire en question désorienta au premier abord ; pourtant elle ne peut nullement être rapportée à celle d'*E. velox*, vu l'absence de la raie vertébrale blanche impaire, qui, chez les jeunes *velox*, est toujours très nette sur le cou et s'étend souvent jusqu'au milieu du tronc. D'ailleurs le fait de l'existence, chez de très jeunes *E. arguta*, de deux livrées fort différentes, l'une *striée* longitudinalement, l'autre *ocellée*, a déjà été relevé par ELPATIEVSKI (2). Les exemplaires *striés* examinés par cet auteur provenaient des steppes qui s'étendent au sud-ouest des monts Oural, les sujets *ocellés* par contre des bords du lac Aral ; sans se prononcer définitivement, ELPATIEVSKI supposait l'existence de deux formes géographiques distinctes.

Ayant examiné un nombre d'*Eremias arguta* dépassant de beaucoup la centaine, et provenant de presque toutes les contrées où cette espèce a été signalée jusqu'ici, j'ai pu établir qu'en effet l'espèce devait être départagée en deux formes. L'une, qui est répandue dans la moitié nord de la région aralo-caspienne et en Sibérie méridionale, est la forme typique décrite par PALLAS (3) ; elle se retrouve aussi en Transcaucasie orientale. L'autre sous-espèce habite le sud de la Russie d'Eu-

(1) PALLAS, Zoographia Rosso-Asiatica, III, St-Petersbourg, 1831, p. 27, pl. v, fig. 3.

(2) Reptiles de l'Aral, (Section turkest. de la Soc. Imp. de Géographie, Tachkent, 1903, pp. 19 à 21, pl. n) (en russe).

(3) Reise durch versch. Prov. d. russ. Reiches, I, p. 718, (Saint-Petersbourg 1773) (lieu d'origine typique : haut Irtysh).

rope jusqu'à l'Oural, et les steppes ciscaucasiennes ; c'est celle que LÉPÉCHIN a décrite et qui devra donc se nommer *Eremias*

	<i>E. arguta deserti</i>	<i>E. arguta arguta</i>
Aspect général	assez trapu	très trapu
Membres	relativement longs	relativement courts
Rapport de la longueur du membre antérieur à la distance du bout du museau à l'anus (1).	♂ 0,33 — 0,36 — 0,38 (9 ex.) ♀ 0,31 — 0,34 — 0,36 (12 ex.)	♂ 0,31 — 0,35 — 0,38 (27 ex.) ♀ 0,29 — 0,32 — 0,36 (28 ex.)
Rapport de la longueur du membre postérieur à la distance du bout du museau à l'anus (1).	♂ 0,47 — 0,53 — 0,57 (9 ex.) ♀ 0,44 — 0,50 — 0,54 (12 ex.)	♂ 0,45 — 0,50 — 0,54 (27 ex.) ♀ 0,41 — 0,46 — 0,54 (28 ex.)
Queue	relativement longue, modérément renflée à sa base, s'aminçissant assez graduellement.	relativement courte, très fortement renflée à sa base, s'aminçissant ensuite brusquement.
Rapport de la longueur de la queue à la distance du bout du museau à l'anus (1).	♂ 1,18 — 1,32 — 1,38 (7 ex.) ♀ 1,12 — 1,19 — 1,28 (9 ex.)	♂ 1,02 — 1,17 — 1,29 (21 ex.) ♀ 0,85 — 1,01 — 1,19 (26 ex.)
Interpréfrontale	presque toujours présente (chez 93 0/0 des exemplaires examinés).	plus fréquemment absente (n'existe que chez env. 21 0/0 des exemplaires).
Dessin du jeune	très primitif, en raies blanches et bandes noires longitudinales n'offrant que les premiers indices d'une segmentation.	déjà très éloigné du type primitif, les raies étant complètement transformées en ocelles blancs bien arrondis, autour desquels les tronçons des bandes confluent en zébrures noires transversales assez apparentes.
Dessin de l'adulte	offrant encore une disposition nettement longitudinale, malgré le tronçonnement des raies et des bandes.	encore sensiblement modifié par l'effacement plus ou moins complet des ocelles du jeune et l'importance considérable que prennent les zébrures transversales.

(1) Les chiffres du milieu indiquent les moyennes.

arguta deserti Gmelin. Le tableau ci-contre contient l'énumération des caractères principaux servant à distinguer les deux formes.

4. COLUBER CASPIUS

GMELIN, *loc. cit.*, p. 1112; LÉPÉCHIN, éd. russe, p. 513; éd. all. p. 317, pl. XXI.

C'est la forme caspio-caucasienne de *Zamenis gemonensis* Laur. Duméril et Bibron l'énumèrent parmi les synonymes de *Zamenis trabalis* Pallas comme *Coluber caspius* Iwan (1), ayant apparemment confondu le prénom d'Iwan LÉPÉCHIN avec son nom de famille. Or, cette erreur se retrouve jusqu'à nos jours dans tous les ouvrages qui ont traité de cette forme, dont la désignation correcte est *Zamenis gemonensis caspius* Gmelin.

Le Batracien anoure décrit par LÉPÉCHIN n'a pas été dénommé par GMELIN; et ceci avec raison, car c'est évidemment un *Bufo viridis* Laurenti.

De même, le Serpent décrit dans le tome II de l'ouvrage (2), et non mentionné par GMELIN, n'est autre que *Coronella austriaca* Laurenti.

SIGNIFICATION BIOLOGIQUE DE L'ARGENTURE DES POISSONS

PAR

Jacques MILLOT

Depuis nombre d'années, beaucoup d'auteurs ont abordé l'étude physiologique de la pigmentation, mais la plupart d'entre eux, sans s'occuper de la nature chimique des pigments, et persuadés que ces corps fort abondants et très visibles devaient jouer un rôle dans la protection de l'individu, ont émis à leur sujet diverses hypothèses finalistes. En ce qui concerne plus particulièrement l'argenture des Poissons, deux explications ont été proposées : protection contre les rayons lumineux — protection contre les animaux prédateurs.

Rappelons que l'argenture des Poissons est due au dépôt dans leurs écailles abdominales de cristaux de guanine conte-

(1) *Erpétologie générale*, VII, p. 689 (Paris, 1854).

(2) Ed. russe, 1772, p. 308; éd. all., 1775, p. 190, pl. viii.